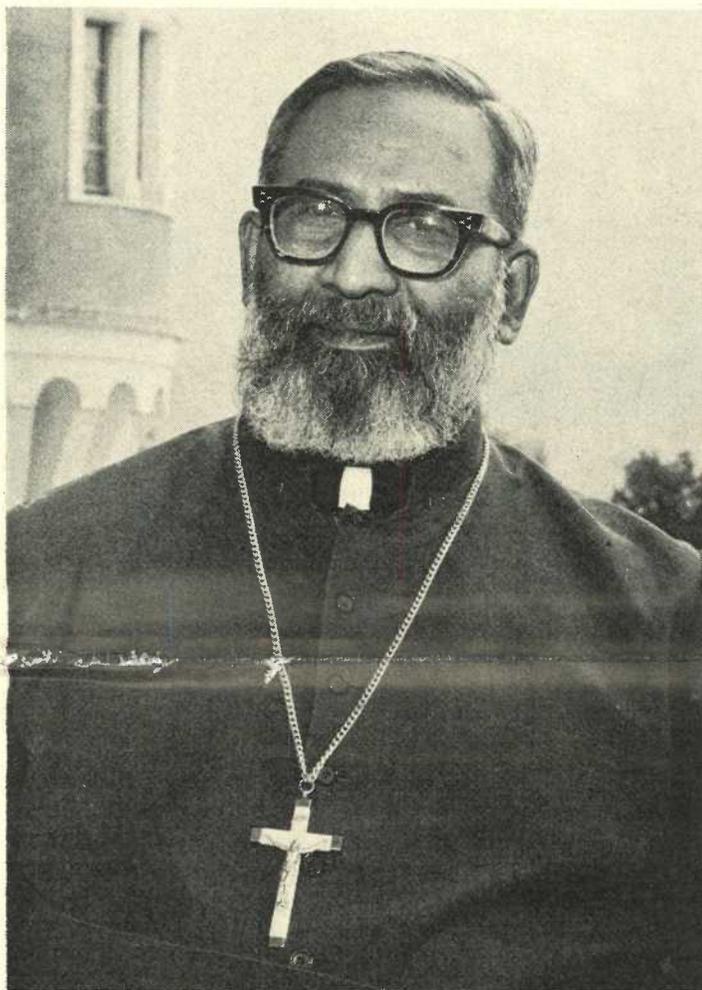


J.A. 1820 MONTREUX 1

N°16
15 AOUT 1969
PRIX: FR. 0,60

TRIBUNE DE CAUX



Mgr Dominic Athaide, archevêque catholique d'Agra, en Inde, est arrivé à Caux pour participer à une conférence qui réunit des ecclésiastiques et laïcs de toutes confessions. Exprimant dès son arrivée ce qu'il attendait de son séjour à Caux, l'archevêque a déclaré : « En Inde, nous avons la charge de centaines d'écoles et de dizaines de milliers d'élèves de toutes races et religions. Nous donnons à ceux-ci une bonne éducation et nous les préparons pour la vie. Mais à moins que nous ne les formions à changer le monde pour l'améliorer, ce que nous faisons compte peu. C'est la raison pour laquelle je suis ici. J'estime qu'un mouvement comme le Réarmement moral est de la plus haute importance dans le monde d'aujourd'hui et je suis heureux de le voir prendre racine en Inde. »

Photo Strong



M. Nelson Marcellino de Carvalho, qui est responsable de l'acheminement des produits alimentaires de base au Brésil, est arrivé en Europe pour préparer une conférence de représentants des divers secteurs des transports qui se tiendra à Caux du 22 août au 1^{er} septembre. Il s'est rendu notamment en France, en Angleterre et en Irlande du Nord, où il a eu des entretiens avec des représentants gouvernementaux et industriels. Il visite ces jours-ci les ports de Rotterdam et d'Anvers.

Parmi les autres organisateurs de la rencontre, se trouvent des dirigeants syndicaux de l'aéronautique et des ports britanniques, des transports parisiens, des chemins de fer suisses, ainsi que de la Fédération française des transports CGC.

Ceux-ci estiment que par leur nature même, les transports peuvent contribuer efficacement à relier entre eux les hommes et les nations. Il faut donc rendre ceux qui sont actifs dans cette branche conscients des possibilités qui s'offrent à eux.

De l'enseignement à l'éducation

Forger le caractère, une science à explorer

UNE session spécialement consacrée aux éducateurs s'est déroulée à Caux du 1^{er} au 11 août sur le thème général : « Comment forger le caractère — une science à explorer ».

Parmi les 720 participants de 41 pays, on notait des représentants de l'Europe de l'Est et de l'Ouest, une forte délégation scandinave venue par avion spécial, un groupe d'éducateurs des Etats-Unis, et d'autres d'Afrique et d'Asie. La conférence réunissait non seulement des pédagogues et des psychologues renommés, mais aussi, fait inhabituel, des représentants de l'industrie, des syndicats et surtout de la jeunesse.

L'un des initiateurs suisses de cette session, M. Peter Kormann, maître d'application à l'Ecole normale de Berne, a souligné la portée de la rencontre en disant : « Placée devant de multiples défis, l'éducation moderne doit engager enseignants et enseignés dans une tâche commune : résoudre les problèmes les plus brûlants de notre époque. L'indifférence et la violence doivent faire place à une attitude entièrement nouvelle pour que l'éducation devienne un facteur d'unité entre les pays, les races et les religions. »

« Notre problème fondamental, ajoutait un professeur d'éducation musicale à Liévin, M. Lisiecki, est de donner à notre enseignement sa pleine dimension d'éducation. Là où règne le sectarisme, l'apathie ou la peur, il nous faut former des éducateurs révolutionnaires qui commenceront à répondre à ces problèmes. Des enseignants, dirigés par Dieu, pourront introduire concrètement, jour après jour, un nouvel élément de responsabilité et de pensée dans nos écoles. »

A la demande de ministres de l'Education de plusieurs pays, un groupe de travail a entrepris la rédaction d'un manuel qui, rassemblant les expériences de nombreux pédagogues et de jeunes, traitera de la « formation du caractère pour construire la société de demain ».

Les participants ont en outre décidé d'organiser une nouvelle conférence internationale d'éducateurs à Caux, du 1^{er} au 11 août 1970, à laquelle assisteront à nouveau des représentants de la jeune génération.



Photo Rengfelt

Educateurs de nombreux pays à Caux. De gauche à droite : une directrice d'école au Nigeria, Mme Henrine Banks, du Collège Bethune-Cookmann en Floride, que connaissent tous ceux qui ont vu Le couronnement de ma vie ainsi que des délégués venus d'Afrique, d'Europe de l'Est et de l'Ouest et des Etats-Unis.

En France, deux expériences concluantes

■ Encourager des élèves d'une école normale à assister à un spectacle du Réarmement moral peut sembler difficile dans le contexte actuel, confiait un professeur de la région parisienne, car il faut démystifier la « laïcité » derrière laquelle tant de gens se cachent pour ne rien faire, vaincre les réticences de cadres administratifs, ménager les susceptibilités de collègues. « Mais en fait, ajoutait ce professeur, ce qui compte c'est le résultat. J'avais d'abord envoyé deux de mes élèves voir à Paris la revue musicale *Il est permis de se pencher au-dehors* pour connaître leurs réactions. Ils en revinrent enthousiasmés, emballés par le dynamisme, le mouvement des jeunes acteurs et ils se firent eux-mêmes de bien meilleurs « propagandistes » que je n'aurais pu l'être moi-même. Tant et si bien que nous avons loué un autocar pour soixante normaliens pour nous rendre au spectacle. »

« A l'aller, on aurait dit une classe partant en vacances, lançant des plaisanteries, entonnant des refrains de corps de garde. Mais au retour, quelle différence ! Un élève, assis derrière moi, disait à son camarade : « Moi, tu sais, je ne crois pas en Dieu. Mais il faut reconnaître, après nos conversations avec les acteurs, que non seulement ils y croient, mais que cela a changé leur vie. » Un autre, un méridional celui-là, à la voix bien trempée et à l'accent caractéristique, criait du fond de l'autocar : « Et vous vous rendez compte qu'ils m'ont parlé, à moi, de la pu-re-té absolue. Peuchère ! »

« Depuis, continue le professeur, beaucoup de choses ont changé dans la classe, du point

de vue discipline et travail, etc. Ce printemps, nos normaliens, pour ne pas rester en arrière sur d'autres écoles sans doute, ont fait une grève de quelques jours. Mais tout se déroula de façon extraordinairement correcte ; nul ne vint empêcher les professeurs de donner leurs cours s'ils voulaient le faire, même devant un maigre auditoire ; il n'y eut aucune manifestation de violence, et la grève fut décidée, puis suspendue, tout à fait démocratiquement, c'est-à-dire par vote secret. »

Mlle Marie-France Cuerg, professeur de lettres dans un établissement d'enseignement secondaire, relate ici l'expérience acquise en montant avec ses élèves une pièce dont le quotidien Nord-Matin devait écrire qu'elle était « éminemment éducative, et le public l'a parfaitement senti ».

■ Au cours de la conférence des éducateurs qui s'est tenue à Caux en août 1968, un groupe d'enfants et d'adolescents joua la comédie musicale de P. Howard : *Le Chien, son Os et Moi*. Le spectacle fut excellent et, comme je cherchais une pièce à monter avec les élèves de mon école, je suis immédiatement allée trouver un collègue pour lui proposer de faire ce travail avec moi pendant l'année scolaire suivante. En fait, ce n'était pas seulement de ses compétences musicales dont j'avais besoin, mais aussi de son amitié et de son honnêteté pour m'aider à mener à bien cette tâche et surtout pour surmonter

TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours
Publié par Editions
Théâtre et Films de Caux S. A.
Rédaction, administration, publicité :
1824 Caux
Tél. (021) 61 42 41 CCP 10 - 25366

Abonnement ordinaire d'un an :

Suisse Fr. 15.—
Autres pays Fr. 18.—
France F 20.—
à verser au CCP 73, Lyon,
Société Générale, Annemasse

Prix spécial pour étudiants :

Suisse Fr. 9.—
France F 10.—

Rédacteurs responsables :
Daniel Mottu, Paul-Emile Dentan
Imprimerie Corbaz S. A., Montreux

ma peur. Car, une fois au pied du mur, j'étais vraiment inquiète. D'une part, je n'avais aucune expérience du théâtre ; de plus, je craignais que notre initiative ne fût mal comprise. N'allait-on pas nous accuser de faire de la propagande dans l'école et de trahir ainsi les principes de la laïcité ? Ce n'était certes pas notre but ; et il suffit d'ailleurs de lire la pièce pour le comprendre. Notre but était de semer quelques graines de changement dans le cœur des jeunes acteurs et aussi des spectateurs, d'« enrôler », selon le mot de P. Howard lui-même, les enfants dans l'éternelle bataille entre le bien et le mal ».

Toute une partie de l'école se mit au travail, les acteurs et les musiciens étant recrutés dans différentes classes, cependant que d'autres élèves confectionnaient, sous la direction de six professeurs, les costumes, les masques et les décors.

Nous avons donné cinq représentations ; la « première » eut lieu au cours d'une conférence d'éducateurs que nous avons réunie à cette occasion à Liévin et à laquelle plusieurs collègues britanniques et suisses nous firent l'amitié de participer. L'inspecteur départemental de l'enseignement nous déclara alors : « Si les enfants se mettent à nous attaquer de cette manière-là, il faudra bien que nous commençons à changer ! » En effet ils avaient joué avec une grande conviction. Deux autres séances furent données pour les 1500 élèves de notre école — qui se révélèrent le meilleur des publics — et la recette (700 F) fut envoyée pour aider à la construction de l'école de Panchgani, en Inde.

Ce fut une expérience passionnante que je suis prête à renouveler et qu'on ne saurait trop recommander à ceux qui se soucient de donner à leurs élèves l'esprit d'équipe et de développer en eux le sens de la responsabilité.

■ **L'Ensemble vocal de Namur**, qui fait partie des groupements **A Cœur Joie**, est venu donner dimanche dernier un concert à Caux. Les choristes ont exécuté des œuvres de la Renaissance, des œuvres religieuses, modernes et populaires, fort appréciées d'un nombreux public international.

Vient de paraître

Un recueil de dix chansons

Un Monde est là qui nous attend, à l'usage de l'enseignement musical dans les classes secondaires. L'idée en est née lors de la session d'éducateurs à Caux, l'an dernier. L'auteur, Félix Liesecki, professeur de musique à Liévin, dans le nord de la France et quelques collègues, entendent créer « un répertoire de chants scolaires avec, en contenu, les vérités simples, universelles et de bon sens qui aideront les jeunes générations à vivre dans un esprit de responsabilité et de service vis-à-vis de leur entourage, de leur pays et du monde entier ».

Avant de les publier, ils les ont expérimentés dans leurs classes, principalement des troisièmes mixtes des collèges d'enseignement secondaire. Cela a renouvelé, de façon très nette, l'intérêt de ces élèves pour le chant.

Musiques et paroles ont pour auteurs, outre Félix Liesecki, Jean-Jacques Odier et Claire Evans. (Prix : Fr. 9.—)

Ce que nos élèves attendent de nous

Parmi les nombreux exposés prononcés au cours de ces rencontres, nous publions aujourd'hui les principaux extraits de l'allocution d'un psychologue norvégien, ainsi que les récits de deux enseignants français.

PARLANT de la violence qui se manifeste dans le monde actuel — violence qui est, selon lui, avant tout le fait des jeunes — M. Nils Grendstad, psychologue norvégien, y voit le symptôme que quelque chose « va sérieusement mal, non pas seulement parmi les promoteurs de la violence, mais dans la société elle-même, y compris parmi les éducateurs ». Cherchant la solution à ce problème, il a fait les quelques remarques suivantes :

1. Comme éducateur, je ne puis pas donner aux jeunes ce que je n'ai pas moi-même. Pour aimer, il faut avoir en soi des réserves d'amour. Pour susciter l'attachement à des valeurs stables, ou à une foi, il faut y être attaché soi-même. Dans l'éducation, les mots sont certes importants, mais ils ne suffisent pas. Ils sont comme une toile transparente à travers laquelle peuvent voir les enfants. Si les mots ne sont pas en harmonie avec la réalité que les enfants devinent derrière ceux-ci, ils n'ont aucun effet, ou plutôt ils ont un effet négatif.

De même que les mots sont transparents, le véritable amour l'est aussi. Quand l'amour n'existe pas, les mots les plus éloquentes sur l'amour ne peuvent cacher son absence.

Il en va de même de toutes les autres valeurs de base dans le processus éducatif : justice, loyauté, patience, fermeté, humilité. Ce sont toutes des valeurs qui se manifestent... ou qui ne sont pas. Aucun mot ne peut suppléer à l'incapacité de les mettre en pratique. C'est dire que les seules normes éthiques qu'un éducateur est à même de transmettre sont



celles qu'il a acceptées pour lui-même. Les recherches psychologiques récentes nous montrent que le facteur le plus important dans l'éducation, c'est la personnalité même de l'éducateur, telle qu'elle apparaît dans l'ensemble de son comportement. Mes actions, ma vie même apparaissent, aux yeux de ceux que j'ai pour tâche d'enseigner, comme le seul test vérifiable des croyances ou des valeurs que je préconise.

2. L'éducation est un processus qui ne s'arrête jamais. Eduquer, cela veut dire avant tout ne pas cesser de s'éduquer soi-même.

Nous ne pouvons jamais espérer atteindre le stade de l'éducation parfaite. Un éducateur qui pense en être arrivé là a atteint, je le crains, le stade de la stagnation. Le processus d'éducation s'arrête, et le résultat en est vite le néant spirituel, pour l'éducateur comme pour ceux auxquels il dispense son enseignement.

La caractéristique du véritable éducateur est de n'être jamais satisfait, d'être toujours engagé dans le processus qui lui permettra de se rapprocher de son objectif.

3. Nous éduquons pour l'avenir. Mais qu'est-ce que l'avenir ? Je ne pense pas qu'il soit possible d'en prendre conscience à moins d'avoir fait l'expérience qu'on ne peut plus rien faire parce qu'il est trop tard... L'avenir, ce sont les mille prochaines années aussi bien que la prochaine minute. Un éducateur s'efforce d'être pleinement conscient de l'occasion qui lui est donnée à chaque instant de sa vie. Parfois ces occasions apparaissent clairement, parfois elles sont à moitié cachées. C'est pourquoi l'éducateur doit être toujours en éveil.

Les psychologues nous font aussi remarquer qu'au bout de l'avenir, il y a la mort. C'est même la seule certitude que nous ayons quant à ce que nous réserve l'avenir. Il faut qu'un éducateur soit prêt à faire face à n'importe quel moment à la mort — la sienne ou celle d'un de ses élèves. Prêt à tout instant à présenter un bilan détaillé de ce qu'il a fait — sans oublier les choses importantes qu'il n'a pas faites.

4. Les jeunes d'aujourd'hui sont en quête de quelque chose. Beaucoup d'entre eux ne savent pas au juste ce qu'ils cherchent. Ils sont sûrs cependant qu'ils ne trouveront pas ce qu'ils veulent dans leur milieu habituel. Aussi, dans leur déception, leur agonie, leur désespoir, puis leur colère, ils veulent détruire ce qui existe. Cette destruction ne leur apporte évidemment pas ce qu'ils cherchent.

Je suis convaincu pour ma part qu'un jeune en quête de quelque chose cherche un éducateur qui puisse l'aider. Il ne sait pas qui peut être cet éducateur. Mais quand il l'aura rencontré, il sentira qu'il l'a trouvé.

Un disque 45 tours

comprenant quatre des meilleures chansons publiées dans le recueil : *Le Basset*, *Nous aimerions que*, *Il y a bien assez sur la Terre*, et *Le Téléphone*. Elles sont délicieusement interprétées par Michel Orphelin et Sylvie Haller, qu'accompagne un petit ensemble. (Prix : Fr. 7.50.)

Une brochure illustrée

de nombreuses photos en couleurs décrivant la trame du film *Le Chien, son Os et Moi* vient de sortir aux Editions de Caux. Cette brochure, destinée à tous ceux qui ont aimé le film et qui désirent en garder un vivant souvenir, relate toute l'histoire du chien Ringo, de son jeune maître et de l'horrible roi des rats. (Prix : 3.—)

Recueil, disque et brochure en vente au Service des publications du Réarmement moral, Caux.

IDÉES - FORCES

POUR UNE RENCONTRE D'ECCLÉSIASTIQUES

Un archevêque catholique d'Asie et un évêque italien participent, avec des ecclésiastiques anglicans, orthodoxes, luthériens, réformés, méthodistes, baptistes et catholiques romains, aux rencontres qui se tiennent à Caux du 13 au 20 août sur le thème « L'homme nouveau pour le monde d'aujourd'hui ».

Le programme de cette session comprend des échanges et la recherche d'une action commune avec des représentants des milieux les plus divers. En effet, dans l'esprit des organisateurs, il s'agit de susciter partout les hommes nouveaux qui apporteront un dynamisme moral et spirituel dans la société.

La foi qui déplace les nations

M. Roland Wilson, l'un des premiers et plus étroits collaborateurs de Frank Buchman, a tenu voici quelques mois, à Londres, une conférence à des ecclésiastiques et des personnes engagées dans les Eglises. Voici, en résumé, quelques-unes des principales idées de son exposé.

L'IDEE que l'Eglise doit s'adapter aux temps présents est l'une des grandes supercheries de notre époque. S'il y a une adaptation à faire, c'est plutôt à la volonté de Dieu et à son programme pour l'humanité. Et s'il y a des rapports qu'il faut réexaminer, ce sont ceux que nous avons avec Dieu plutôt que ceux que nous entretenons avec le monde. Ce monde qu'on dit révolutionnaire vit en fait selon des conceptions surannées. Ce qu'il doit connaître de neuf, c'est la révolution divine. Ainsi, nous pourrions tous décider de remonter le courant au lieu de nous laisser aller à la dérive. Ce sont les poissons morts qui sont entraînés au fil de l'eau.

Dans une introduction aux *Confessions de Saint-Augustin*, l'évêque Fulton Sheen écrivait il y a vingt ans : « La perte d'une raison de vivre a toujours deux conséquences : l'une personnelle, l'autre sociale. L'effet social est l'anarchie politique et un esprit de révolution qui veut se venger d'une société qui n'offre aucun objectif de vie. L'effet personnel est la licence sexuelle qui cherche à compenser par une intense expérience érotique le manque de sens à l'existence. »

Spiritualisme chancelant

Certains sont ébranlés par les assauts contre la foi. Ils cessent d'être militants et se laissent entraîner dans des confrontations intellectuelles. Ils sont saisis par un complexe de culpabilité. Mais si nous sommes attaqués, ce n'est pas tant à cause de nos fautes, que parce que nous osons croire et proclamer, à l'encontre de la volonté humaine, que Dieu, et non l'homme, est sensé gouverner le monde.

Notre génération qui se débat dans le doute est à la recherche d'une certitude infaillible. Elle ne sera jamais attirée par un spiritualisme chancelant. La priver de la vérité est aller à l'encontre de ce qu'elle veut. Il faut donc offrir aux hommes des preuves concrètes que Dieu agit.

Face à cela, quel devra être notre programme ?

Tout d'abord réaccepter quotidiennement notre vocation de remettre aux commandes du monde Celui qui l'a créé. Le monde peut changer et Dieu attend pour le faire que nous soyons disponibles.

Deuxièmement, décider de répondre à la décadence morale non avec des discussions mais par une remise en valeur d'abord en nous-mêmes de l'honnêteté, de la pureté et du désintéressement. Le christianisme a une charpente morale. La saleté et la foi peuvent

se combattre, mais jamais coexister. Lorsque des chrétiens découragés renoncent à un compromis jusqu'ici protégé, ils sont eux-mêmes étonnés de l'enthousiasme et de la liberté qu'ils retrouvent.

Troisièmement, passer plus de temps seul à seul avec Dieu. Le Saint-Esprit, voilà l'intelligence qu'il faut sonder car Il peut indiquer non seulement à des individus, mais à des nations comment vivre. C'est par un contact quotidien et prolongé avec lui que l'on cesse de se laisser emporter par le courant et que l'on apprend à le renverser.

Quatrièmement, redonner à l'Eglise la passion pour les âmes. Toute personne qui décide que sa tâche consiste à pêcher des hommes un à un sera conduit dans la vie des autres.

Vers un grand essor

Une prière que Buchman faisait souvent était celle-ci : « Mon Dieu, fais de moi un membre régénérateur de ton corps, l'Eglise » ; et il ajoutait : « Et que l'Eglise de Jésus-Christ reprenne la place qui lui revient ». Aux ministres de l'Eglise, il aimait à citer ce passage des Actes : « Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Eglise ceux qui étaient sauvés ». Sa première parole en rencontrant un étudiant était celle-ci : « Tu dois gagner le garçon le plus difficile de ton université ».

Si nous nous mettons au travail dans cet esprit-là, ce n'est pas au déclin de l'Eglise que nous assisterons, mais au plus grand essor de son histoire.

Deux précurseurs

Au moment où, à la fin du siècle passé, la pensée scientifique prenait son premier essor, beaucoup se sont imaginé qu'elle anéantirait à jamais toutes les croyances spirituelles. Deux hommes parmi d'autres, munis d'une foi expérimentale, se sont alors efforcés d'exprimer les vieilles vérités dans le langage que comprendraient leurs contemporains et en particulier les jeunes avides d'idées nouvelles. L'un était Français, à la fois polytechnicien et prêtre catholique, l'autre, Ecossais, était professeur de sciences et prédicateur protestant. Voici deux citations de leurs écrits qui frappent à la fois par leur concordance et leur actualité.

« La croyance facile et confortable que Dieu n'a pas d'autre intérêt pour ce monde gémissant en dehors du bien-être de quelques âmes sauvées est une négation de la religion, écrivait le prédicateur Henry Drummond. Le grand moment dans la vie d'un chrétien, après l'émerveillement de la première expérience, vient lorsque commence à pénétrer dans son esprit le sens que Christ a un dessein pour l'humanité, un dessein qui dépasse sa vie et ses besoins personnels, les Eglises et leurs croyances, le ciel et ses saints ; un dessein qui englobe chaque homme jamais né, chaque communauté et chaque nation jamais formées, et

qui se rapporte non seulement à leur état spirituel, mais à leur état général, à leur développement, à leur santé, leur travail, leur salaire, leur bonheur dans le monde d'ici-bas. »

Quant au Père Alphonse Graty, il écrivait en 1858 : « Il y a un nouveau principe d'héroïsme et d'enthousiasme que Dieu veut inspirer à notre siècle. Ouvrons nos cœurs et nos esprits à cette inspiration et à cette force. N'est-il pas temps de commencer les grands changements, les vraies révolutions et d'imposer aux nations elles-mêmes les lois de Dieu ? Nous avons commencé à régner magnifiquement sur la matière par la puissance des lois physiques enfin connues et appliquées. Commençons maintenant, par la puissance des lois morales éternellement connues, à régner sur nous-mêmes et sur le genre humain. Par la volonté ferme de sortir enfin de cette misère universelle qui est la lèpre originaire du globe, les peuples modernes en masse verront que la vraie cause du mal, c'est l'immoralité universelle et que la ressource du monde, c'est de revenir à la sagesse. Ce jour-là, se sera accomplie dans le monde la plus grande des révolutions : ce jour-là commencera véritablement l'effet de la prière évangélique universelle : Que Votre règne vienne, que Votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. »

Les trois étages de la vie spirituelle

Deux prêtres, l'un africain, l'autre européen, tous deux vicaires généraux dans leurs diocèses, se trouvaient récemment à Caux. Prenant la parole à la conférence, ils ont tenté l'un et l'autre d'analyser l'apport du Réarmement moral dans le contexte spirituel du monde moderne.

L'ecclésiastique européen compare l'Eglise à une maison à trois étages. L'étage supérieur est celui de la doctrine. Celle-ci vient satisfaire notre soif de vérité. Au milieu se trouve l'étage culturel qui correspond aux fonctions de l'Eglise : les réunions liturgiques, la messe, les sacrements. Cependant la doctrine et le culte ne servent de rien s'ils ne changent l'homme. C'est là le premier étage.

« A mon sens, affirme l'orateur, le Réarmement moral est une intervention historique qui rappelle à tout chrétien — comme d'ailleurs aux adeptes de toutes les religions — que le comportement pratique est la vérification de la foi et du culte. Ainsi, en m'aidant à être un homme meilleur et un meilleur chrétien, le Réarmement moral fait de moi un meilleur croyant dont la vie est d'autant plus en harmonie avec la liturgie. »

Quant au prêtre africain, il illustra la même pensée par un proverbe de son pays qui dit que ses habitants ont des yeux mais pas d'oreilles. « C'est pour dire qu'ils apprennent davantage en voyant que par les discussions qu'on peut leur tenir. C'est ainsi que nous avons été élevés dans la religion catholique : nous n'avons pas tenu de longues discussions théologiques, nous avons vu vivre les missionnaires. Nous avons vu leur humilité, leur dévouement et leur charité sans pareille. C'est à travers leur comportement que nous avons compris qui était le Christ. De même, à Caux, j'ai appris beaucoup de choses que je devais apprendre. Je les ai apprises non en discutant avec les gens qui sont ici, mais en les voyant vivre. »

Ce même enseignant, répondant à quelques séminaristes qui se demandaient si le Réarmement moral apportait réellement un élément important, disait : « Le Réarmement moral signifie mise en pratique. Il est donc important pour chaque homme. Mais il est particulièrement important pour les chrétiens, et encore davantage pour les prêtres. Nous sommes en effet chargés de transmettre le message aux autres. Il est donc d'autant plus important que nous le mettions nous-mêmes en pratique. »

■ Parlant à Caux de la situation du Haut-Adige, M. Giorgio Pasquali, membre du gouvernement de cette province et ancien maire de Bolzano, a affirmé qu'une « nouvelle forme d'autonomie politique » devait être trouvée pour cette région. « Cependant, ajouta-t-il, l'autonomie politique, à elle seule, ne pourra jamais résoudre nos problèmes. Il est de plus en plus nécessaire de travailler dans les consciences des individus. J'aime venir à Caux parce que le Réarmement moral nous aide à comprendre les problèmes du Haut-Adige et à les résoudre. »

Et si les Confédérés appliquaient la Charte ?

La Fête nationale suisse du 1^{er} août a été célébrée à Caux en présence de centaines d'hôtes étrangers qui ont réservé un accueil chaleureux aux productions musicales du chœur d'hommes « La Lyre » d'Yverdon.

A cette occasion, M. Théophile Spoerri, historien, ancien professeur de littérature française et italienne à l'Université de Zurich, a prononcé une allocution dans laquelle il a mis en parallèle les éléments essentiels du Pacte de 1291 et les événements actuels.

Notant que les hommes des vallées situées autour du Gotthard avaient fait acte révolutionnaire en refusant « de n'accepter aucun juge qui leur soit imposé du dehors », il a souligné que cette manière de faire s'était élargie aujourd'hui à une dimension globale et qu'il y avait à cet égard un lien entre les hommes de 1291 et les contestataires d'aujourd'hui. « Il est vrai, a-t-il ajouté, que lancer des pavés et des bouteilles contre les forces de l'ordre, brûler des autos et des maisons, faire du chahut pour empêcher de parler les « vieux hommes dangereux », n'arrange aucunement les choses. » Mais, a-t-il poursuivi, « inconsciemment, jeunes et vieux cherchent un ordre qui repose sur l'assentiment intérieur et personnel de chacun ».

Les hommes des vallées n'étaient pas non plus des rêveurs, souligne M. Spoerri. Ils se connaissaient assez pour savoir que des conflits pourraient survenir entre eux et ils ont établi assez clairement ce qu'il faudrait faire pour prévenir ceux-ci. « Si une discussion surgit entre quelques-uns des Confédérés, peut-on lire dans le Pacte, ceux dont le conseil a le plus de poids doivent intervenir comme médiateurs pour apaiser le différend. »

« Ce sont des paroles d'or, affirme M. Spoerri, mais il faut les mettre en pratique. Nous avons la question du Jura. Si nous arrivions à la résoudre sur la base que propose le Pacte de 1291, nous aurions une réponse à donner sur une échelle mondiale aux conflits qui risquent de déchaîner des guerres meurtrières dans les cinq continents. »

Enfin, les hommes du Gotthard ont prêté serment de se soutenir les uns les autres. M. Spoerri a insisté sur l'élargissement à l'échelle mondiale qui devrait se faire dans ce domaine. Placé dans son contexte actuel, le Pacte préfigure la nouvelle relation qui devrait s'établir entre les nations industrielles et celles du tiers monde. Ce n'est pas une question d'entraide, mais de vie ou de mort. « Cette rencontre demande l'union de toutes les énergies créatrices du monde entier. Il n'y a qu'une seule force qui puisse unir les hommes dans cette tâche : celle que les hommes des vallées invoquent au début du Pacte — *Au nom du Seigneur.* »

30-31 août Grande vente internationale à Caux

La construction du centre du Réarmement moral à Panchgani près de Bombay a été commencée il y a un peu plus de deux ans, grâce aux sacrifices de milliers de gens en Inde et dans le monde entier. Deux bâtiments résidentiels, une ferme, une école, un puits, des routes d'accès, des cuisines permettent déjà maintenant de recevoir un nombre appréciable de délégués. La troisième phase de la construction va commencer incessamment. Elle comprendra un théâtre de 450 places ainsi que de nouvelles cuisines et salles à manger. Le coût total de ces nouvelles constructions est estimé à 2 224 000 de francs suisses. Les travaux s'étendront jusqu'à la fin de 1970.

Dans l'esprit des initiateurs, ce théâtre et les constructions attenantes devront permettre de créer des pièces de théâtre et des films qui seront présentés ensuite dans l'Asie entière.

Le premier don est venu des citoyens de Panchgani qui ont offert la somme nécessaire à un siège au théâtre, soit l'équivalent de 2800 francs.

Désireuse de participer au développement de ce centre, ainsi qu'aux travaux de modernisation de Caux, la troupe de *Il est permis de se pencher au-dehors* organise, comme l'an passé, une grande vente internationale au Grand Hôtel de Caux les 30 et 31 août prochains. On y trouvera des comptoirs offrant aux acheteurs des produits de dix-huit pays, des attractions internationales, un relais gastronomique, des râclettes ; des jardinières d'enfants diplômées prendront soin des tout-petits, enlevant tous soucis à leurs parents. Souhaitons à ces deux journées un succès aussi complet que celles de l'an dernier.



Le Conseiller **Just** vous le prouve!

Le Conseiller Just est bien préparé à son travail: il recueille chaque jour des expériences qui servent à perfectionner constamment les broses Just. Pratiques et faciles à manier, elles font gagner du temps, comme ce balai, par exemple!

Ulrich Jüstrich, Just, Walzenhausen

L'indulgence du diable

J'ai une amie qui travaille dans un hôpital. Elle ne ménage pas sa peine et, n'étant plus toute jeune, se préoccupe de ce qui se passera dans son service lorsqu'elle aura pris sa retraite : sera-ce un bond en avant dans le laisser-aller ? ou dans le don de soi et la responsabilité ? Vous l'imaginez aisément lorsqu'on prend cela pour tâche, on ne suit pas un sentier parsemé de roses...

Paradoxalement, les difficultés lui viennent moins des jeunes qu'elle cherche à former que de sa propre infirmière chef. « Vous ne comprenez pas les jeunes d'aujourd'hui, lui reproche celle-ci. Il faut être indulgente, il ne faut pas trop leur demander. »

Cette attitude, vous l'avez remarqué sûrement, se répand de plus en plus, que ce soit chez ma coiffeuse qui rechigne à former des

apprenties, ou dans les classes où le professeur fait chorus avec les élèves pour n'être pas traité de vieille bique — ou pire. Pourtant la peur de « se couper des jeunes », comme on dit, vaut ce que valent toutes les peurs : elle ment et elle mène par le bout du nez ceux qui ne visent pas assez loin.

On finit par assister à une surenchère de parents-gâteaux que le désir d'être aimés et acceptés rend aveugles à ce que les jeunes demandent réellement. Et si vous croyez savoir ce que veut aujourd'hui une jeune fille de vingt ans, lisez donc le texte que voici. Il renferme plus d'une surprise et montre sans ambages que la coupure n'est point affaire d'âge mais de courage.

Et vous, qu'en dites-vous ?

Jacqueline

Le rôle et l'image de la femme dans un monde nouveau

par *Véronique Barbet,*

étudiante en sociologie à l'université de Vincennes

En abordant ce sujet, j'ai pensé à plusieurs personnes que j'ai rencontrées et à leur amertume devant le poids des traditions, l'égoïsme des hommes, leur vie partagée entre plusieurs choses : profession, mari, enfants, et leur désir de réalisation.

Il est important de se demander quelle vraie émancipation on veut.

On peut présenter le problème d'une manière historique. Or, dans toute l'histoire, chaque fois que l'on parle de la femme, on évolue entre deux images : l'image mythique de la déesse ou de la muse d'une part, l'image du plaisir et de la convoitise de l'autre.

Les mouvements féministes, nés un peu avant la belle époque, se sont rebellés contre l'injustice, mais ont revendiqué aussi une puissance contre une autre puissance : celle de l'homme. Ils n'ont pas su apporter de vraie réponse, leur but n'étant pas assez grand pour surmonter la division entre ces deux images de la femme.

Celles-ci, actuellement, se côtoient dans les films, la littérature, la publicité, et nous devons nous demander que faire vis-à-vis de ces présentations.

Il m'est venu à l'idée de regarder honnêtement ce que je suis ou m'efforce d'être, de voir mes mobiles et mes actes à la lumière de quatre critères moraux absolus : l'honnêteté, la pureté, le désintéressement et l'amour.

Chaque fois que j'utilise mon corps, mon esprit, pour susciter de l'intérêt sur ma personne, chaque fois que je cherche à ce que l'on me plaigne, m'admire ou me flatte, je deviens objet.

Chaque fois que je cherche à égaler la puissance de l'homme, je revendique une puissance contre une autre puissance.

Chaque fois que pour mon plaisir, je joue avec les autres ou chaque fois que je cherche à m'imposer, je suis un tyran dans ma famille.

Chaque fois que par instinct d'amour maternel, j'étouffe la liberté des autres je suis un dictateur. Je fabrique aussi des tyrans, soi-

disant par amour mais plutôt par paresse, lâcheté, peur d'être moins aimée.

Chaque fois que par esprit de supériorité, je tombe dans la tentation de me sentir assez infinie pour tout aimer, tout voir, tout connaître, tout sentir, je suis de nouveau Eve et le péché de la connaissance. Je pense ici à la présentation de la réalisation de soi que donne Simone de Beauvoir.

A cela, quelle réponse me propose donc le Réarmement moral ?

La femme est vraiment femme et a un rôle positif quand elle est satisfaite au plus profond d'elle-même. C'est à chacune de s'interroger là-dessus.

Elle peut n'être qu'une mère de famille discrète, ou tenir un poste de dirigeante, peu importe si elle n'empoisonne pas son entourage d'amertume vis-à-vis d'elle-même, de son mari, de ses enfants, si elle ne cherche pas à s'affirmer puissante sur les autres, mais si elle se met au service des autres.

Je voudrais réhabiliter ici l'idée de service, qui n'est pas comme on l'a pensé souvent un esclavage, mais correspond au désir le plus grand et le plus profond dans le cœur d'une femme, si elle a un but assez grand et un idéal assez fort.

Pour cela il est nécessaire de changer nos raisons de vivre. Jean Chrysostome a dit : « Ce n'est pas de notre vie seulement, mais du monde entier que nous devons rendre compte. »

Le vrai esclavage de la femme, c'est l'indifférence quotidienne à son destin. Il ne suffit pas de satisfaire les goûts, les besoins, les intérêts de la famille, mais il s'agit de donner à la famille et à chacun des enfants une raison de vivre.

La femme doit s'engager comme mère, avec la direction de Dieu et les critères moraux, pour dépasser les ambitions personnelles, la recherche des biens matériels et de la position sociale.

Le monde a besoin de femmes sachant comment changer elles-mêmes et les autres, comment guérir les haines avec leur cœur. Elles doivent avoir le courage et la force de leurs convictions. Elles ont dans les pays les hommes qu'elles méritent et sont responsables de la civilisation.

En conclusion, je dirai que toutes les présentations de la femme comme être créé par Dieu pour se dévouer, se donner, souffrir silencieusement et vivre discrètement sont mesquines et insuffisantes — si on ne leur donne pas la grandeur du service du monde et de la civilisation.



*Le spécialiste
du vêtement féminin*

la maison du tricot sa

lausanne

genève

neuchâtel

fribourg

chaux-de-fonds

bâle

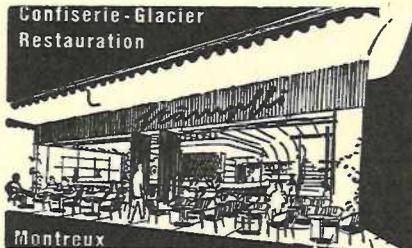
garage de bergère



vevey

Téléphone 51 02 55

Confiserie-Glacier
Restauration



Montreux

S
T
Ä
M
P
F
L
I

LIBRAIRIE FRANÇAISE S.A.

Livres français, anglais, allemands
Articles de bureau
Papier à lettres
Plumes à réservoirs

L. & A. GYGER

AV. DU CASINO 43

MONTREUX

TÉL. 61 38 62

PITTELOUP
CLARENS

Grand choix
«chocolats suisses»

Envois pour tous pays

Téléphone 61 41 41

Roman Mayer

Bijouterie-Horlogerie

Avenue du Casino 39, Montreux

Notre grande exclusivité :
les seules véritables perles

MIKIMOTO

avec garantie

PATEK PHILIPPE - OMEGA - TISSOT

Kramer
frères s.a.
MONTREUX

Papeterie générale
machines et meubles de bureau
auront plaisir à bien vous servir

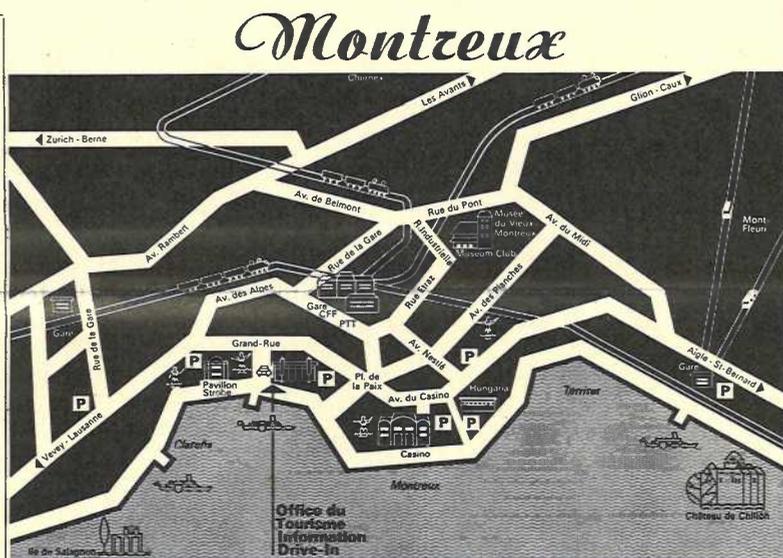
Les 30 et 31 août

**Grand Hôtel
de Caux**

Vente
et Fête Internationale

au bénéfice des centres
du Réarmement moral de
Caux et de Panchgani en
Inde.

Stands de 18 pays
Attractions diverses



**100 Peintures
Sculptures
Gravures**

d'artistes de dix pays
sont exposées au

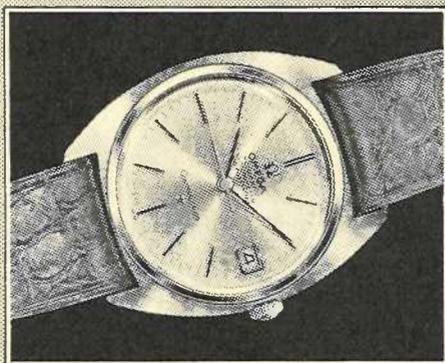
Grand Hôtel de Caux
tout l'été jusqu'au 14 septem-
bre 1969

L'exposition est ouverte sa-
medi et dimanche, de 14 h.
à 18 h.

En semaine sur demande,
téléphone (021) 61 42 41

La vente des œuvres est au
profit du Réarmement moral

Ω
OMEGA



montres pour dames dès Fr. 165.-
montres pour hommes dès Fr. 140.-

BORNAND

Grand Rue 64

Montreux



MONTREUX

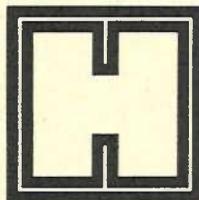
Av. Casino 55 tél. 61 40 74/5

Av. Alpes 68 tél. 61 40 76

Rue Chillon 2 tél. 61 40 77

Qualité

Viandes de 1^{er} choix
Charcuterie fine
Spécialités réputées



**Albert
HELD
+Cie SA**

tél. (021) 613141
Montreux

Portes insonores « Accordéon »
Fenêtres bois et bois + métal
Boiseries soignées
Bureaux de direction, etc.

Agencement de magasins



La quinzaine à Caux

Des jeunes de dix-neuf pays participent au deuxième cours de formation pour responsables de la société de demain. ►



Strong

Une délégation d'Ethiopiens, composée de chrétiens et de musulmans, lit les nouvelles de Caux dans le journal tygrinien qui vient d'arriver d'Asmara. Au centre, Ato Kidane Woldesilassie, directeur des écoles d'Asmara, entouré de deux fonctionnaires du département de l'éducation et d'étudiants et lycéens qui participent aux cours de formation. « Le changement qui s'est opéré dans des élèves de nos écoles, qui ont cessé de tricher, de voler et de jouer, m'a convaincu de la nécessité de cet état d'esprit, a déclaré Ato Kidane ; j'ai compris que je devais changer moi aussi. Les principes du Réarmement moral doivent être une médecine quotidienne dans les écoles. »

Strong



Photo Franzone

Une délégation d'éducateurs de six Etats d'Amérique du Nord est venue spécialement en Europe pour assister à la conférence d'éducation à Caux. Mme Meta Nicholson, du Mississippi, responsable du groupe, est saluée à son arrivée à Caux.



Samedi dernier a été lancé à Caux l'ouvrage de Mme Charlotte van Beuningen **A new world for my grandchildren** (Un monde nouveau pour mes petits-enfants). On notait la présence du consul général des Pays-Bas à Genève, M. Haverkorn von Rijsewijk et de nombreux membres de la colonie néerlandaise.

L'ouvrage a été imprimé et publié en Inde par **Himmat Publications** dont on voit le directeur, M. Russi Lala, en compagnie de l'auteur.

Mme van Beuningen est une personnalité en tous points exceptionnelle. Elle semble infirmer la théorie selon laquelle les révolutionnaires viennent toujours de la gauche. Issue d'une famille privilégiée, elle n'a pas hésité, malgré ses 89 ans, à voyager au début de cette année encore en Inde et en Indonésie afin d'apporter aux dirigeants de ces pays le message du Réarmement moral. Non sans humour, elle a déclaré à Caux qu'elle était heureuse de présenter au public son premier livre !

Ajoutons que Mme van Beuningen a été décorée par la reine Juliana pour les services rendus à ses compatriotes durant l'occupation.

L'ouvrage, en anglais, est en vente au Service des publications du Réarmement moral. Fr. 6.—.

Photo de Maar